

Dans le bain des langues dès le plus jeune âge

L'acquisition d'une langue étrangère par des jeunes enfants reste encore sujet à des interrogations. Faut-il les exposer de manière précoce? Tout porte à le croire.

A l'Université de Fribourg, un groupe de recherches du Département plurilinguisme et didactique des langues étrangères mène des recherches sur l'acquisition et l'enseignement des langues, notamment chez les enfants.

Quels sont les facteurs à prendre en compte dans l'acquisition d'une langue par un enfant? «Il y a des facteurs externes: qualité et quantité d'exposition à la langue, qualité des interactions, liens sociaux avec des pairs et des adultes, et des facteurs internes», explique le professeur Raphael Berthelé. Tout enfant sans difficulté cognitive majeure peut acquérir une ou plusieurs langues de son environnement car cela fait partie de sa socialisation. Et puisque la nature humaine est intrinsèquement sociale, l'acquisition d'une ou de plusieurs langues premières paraît naturelle et facile.

Avec ses collègues, il a travaillé sur le développement du répertoire linguistique des enfants trilingues dans la région fribourgeoise. Le résultat est très encourageant. «Ils sont tout à fait capables de communiquer en trois langues, même dans des langues parlées par une proportion relativement faible de locuteurs et de locutrices en Suisse, par exemple l'espagnol. Il y a évidemment des transferts d'une langue à l'autre, mais nous n'avons en aucun cas diagnostiqué un phénomène de «confusion des langues» redouté par certains parents.»

Qualité de l'enseignement primordiale

Cette étude démontre que, dès l'entrée à l'école, les autres langues premières (que celle de scolarisation) peinent parfois à se développer. «L'école est un endroit où l'enfant développe énormément de vocabulaire et de structures linguistiques», indique Raphael Berthelé. Mais si l'on compare les compétences acquises par les élèves sur le long terme, ce n'est pas tant la méthodologie qui fait la différence, mais bien les compétences de l'enseignant, la qualité de l'enseignement et bien sûr également les différences interindividuelles.»



Les enfants reproduisent par mimétisme ce qu'ils entendent. La qualité de l'enseignement joue un rôle primordial dans l'apprentissage. DR

«Il y a évidemment des transferts d'une langue à l'autre, mais nous n'avons en aucun cas diagnostiqué un phénomène de «confusion des langues» redouté par certains parents.»

Raphael Berthelé, professeur au Département plurilinguisme et didactique des langues étrangères à l'Université de Fribourg.

Pour les jeunes enfants, l'enseignement ne peut pas vraiment se baser sur l'écrit. «Il y a une carte à jouer avec l'oral et la prononciation car ils n'ont pas encore intégré de manière très rigide les routines de la ou des langues premières et ils sont ainsi plus «dispo-

nibles» pour se familiariser avec le monde sonore de la nouvelle langue», poursuit le professeur fribourgeois.

Une méthode ludique et innovante

Nathalie Lesselin a développé une méthode précoce d'apprentissage de l'anglais et du français (et bientôt de l'allemand et de l'espagnol) pour laquelle elle a reçu des prix internationaux. Destiné aux enfants de 3 à 8 ans, le programme Kokorolinguia s'appuie à la fois sur la pédagogie Montessori, les neurosciences et la transmission de pair à pair. «Il est démontré scientifiquement qu'un enfant est pur potentiel à sa naissance grâce à un cerveau hyperconnecté. Il est capable d'apprendre plusieurs langues de manière immersive et intuitive», précise la fondatrice de la start-up neuchâteloise.

Cette méthodologie, déjà adoptée par 300'000 enfants dans le monde (des familles mais aussi des écoles, dont 6000 écoles en France), privilégie la transmission orale avec des vidéos immersives et des activités ludiques animées par des enfants anglophones ou francophones natifs. «Cet apprentissage de pair à pair fait appel

à l'intelligence émotionnelle de l'enfant», poursuit Nathalie Lesselin. Par mimétisme, il reproduit ce qu'il entend de manière naturelle. Les neurosciences démontrent que l'intuition et l'émotion sont de puissants facteurs de mémorisation.»

Les résultats sont bluffants, selon Nathalie Lesselin. «Dès 3 ans, l'enfant reproduit une scène qu'il voit, par exemple un cours de cuisine. Il est primordial de faire vivre cette langue étrangère dans son environnement familial, de l'intégrer de façon transversale dans le quotidien.»

Est-ce que l'anglais est plus facile à apprendre qu'une autre langue? «C'est une langue qui est particulièrement émotionnelle car les enfants réalisent qu'elle leur donne accès à un large éventail de musiques et de films, mais en soi le potentiel de l'enfant est le même quelle que soit la langue s'il est exposé de façon précoce. On le constate avec des enfants multilingues qui participent à notre programme: ils passent du chinois, leur langue maternelle, au français sans aucun problème car c'est un processus naturel», conclut Nathalie Lesselin.

Nadja Hofmann